

Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 32 (1944)

Heft: 675

Artikel: Autour du vote des femmes en France : [1ère partie]

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-265329>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 02.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le Mouvement Féministe

Paraît tous les quinze jours le samedi

DIRECTION ET RÉDACTION
M^{lle} Emilie GOURD, 17, rue l'Épifier
ADMINISTRATION
M^{lle} Renée BERGUER, 7, route de Chêne
Compte de chèques postaux I. 943

Organe officiel
des publications de l'Alliance nationale
de Sociétés féminines suisses
Les articles signés n'engagent que leurs auteurs

ABONNEMENTS
SUISSE 1 an Fr. 6.—
6 mois 3.50
ETRANGER... 8.—
Le numéro... 0.25
Les abonnements partent de n'importe quelle date

ANNONCES
11 cent, le mm.
Largeur de la colonne: 70 mm.
Réductions p. annonces répétées

Pensée pour un beau Noël

...L'espérance est infatigable, inépuisable. Chaque jour elle met les pas dans les pas du jour précédent. C'est son secret de faire des matins jeunes avec de vieux soirs, des âmes claires avec des âmes troubles, des âmes d'enfants avec des âmes usées...

Charles PÉGUY.

A NOS ABONNÉS

Nous rappelons à tous ceux de nos abonnés dont l'abonnement est échu au 31 décembre qu'ils peuvent en régler le montant pour 1945 (6 frs) dans tous les bureaux de poste par un versement à notre compte de chèques postaux I. 943.

Autour du vote des femmes en France

N.D.L.R. A mesure que s'approche la date des élections des Conseils généraux et municipaux, plus vif se fait l'intérêt pour cet événement nouveau que constituera la participation des femmes au scrutin, comme électrices et comme élues. Des échos nous en parviennent, soit filtrant de chez nos proches voisins de Haute-Savoie, qui — et même celles domiciliées à Genève — ne veulent pas laisser échapper l'occasion de s'inscrire (des formulaires ont déjà été distribués), soit provenant de femmes préoccupées de leurs responsabilités, qui nous demandent de la documentation et des renseignements. Les quelques extraits suivants d'articles de différents journaux ne manqueront pas d'intéresser nos lecteurs.

De l'Express (Neuchâtel) sous la signature de Robert Vaucher.

Depuis quelques jours, on voit, devant les mairies de Paris et de la Seine, de nouvelles queues se former. Dans leurs files on ne rencontre que des femmes dont les plus jeunes devront être âgées de 21 ans au 4 février 1945, elles n'ont pas de panier au bras et ne vont donc pas au ravitaillement. Elles sont fières et souriantes: ce sont les Françaises qui vont s'inscrire sur les listes électorales et devenir des citoyennes. Ceux qui avaient pronostiqué que les Parisiennes ne se dérangeraient pas pour ce droit de vote que la Quatrième République vient de leur conférer, en guise de joyeux avènement, en sont pour leur courte honte. Malgré les froides journées de novembre, dames et demoiselles de tout âge accourent en foule pour être certaines de pouvoir voter en février prochain quand il s'agira de nommer les nouveaux conseils généraux et surtout les conseils municipaux de toutes les communes de France.

Et, en attendant leur tour, ces nouvelles électrices auxquelles le Sénat avait toujours refusé d'accorder le bulletin électoral malgré les préavis favorables de certains partis et d'une

bonne partie de la Chambre des députés, s'entretiennent de sujets variés: beaucoup cherchent à se renseigner, à savoir à qui, demain, elles devront accorder leurs suffrages, quel est le programme des partis et les différences entre les groupements qui les sollicitent.

Mais ce qui vient de rendre populaire le droit de vote féminin, c'est que son octroi est la récompense de la magnifique attitude des Françaises dans la lutte pour la libération du pays. Ce droit, elles l'ont bien gagné et c'est pourquoi elles y tiennent aujourd'hui. Et dans cette France pour laquelle elles ont souvent risqué leur vie dans la clandestinité, elles veulent, maintenant qu'elle est libérée, pouvoir continuer à y faire progresser les idées pour lesquelles elles se sont battues.

Et dès aujourd'hui elles se préparent à remplir leurs nouveaux devoirs de citoyennes. Des réunions d'information ont lieu. Au palais de la Mutualité, à Paris, plus de trois mille femmes ont écouté des oratrices, qui militèrent dans la clandestinité, leur exposer leur orgueil de participer au prochain vote et leur dire leur fierté du devoir accompli dans la Résistance. Et c'est Marie Bell, sociétaire de la Comédie-Française, qui fut héroïque aux jours tragiques d'août, qui, pour la première fois, prononça un discours politique. Elle le fit avec « un trac » tel qu'elle n'en connut jamais sur la scène du Français.

L'Union féminine civique et sociale vient, à son tour, de descendre en lice. Elle groupe les femmes qui veulent, en toute connaissance et dans un grand désir patriotique et chrétien de régénération française, se préparer au bulletin de vote et s'organiser pour une action sociale et civique en dehors des partis. Elle mène des campagnes pour le droit de la femme à travailler, de la mère à se consacrer à son foyer, la

réforme du Code civil en ce qui concerne la capacité juridique de la femme mariée, l'autorité du chef de famille, l'autorité parentale, la répression de l'abandon de famille. Déjà plus de 150 de ses adhérentes sont conseillères municipales, d'autres sont « adjointe au maire », d'autres encore participent à des commissions préfectorales.

Depuis le 15 novembre, l'U. F. C. S. organise à l'Institut catholique de Paris, une chaire de formation civique féminine avec conférences hebdomadaires, qui seront répétées le soir dans des groupements populaires.

(La fin en 3^{ème} page)

Le parti politique¹

Nombreuses sont les femmes suisses qui nourrissent une aversion plus ou moins instinctive contre les partis politiques: elles y voient une source de perdition et de manœuvres obscures de la vie publique. Sans les partis, la politique leur semblerait plus acceptable.

Dans sa thèse de doctorat en droit, forte de presque 300 pages, M. François Lachenal nous initie de près au jeu et aux fon-

¹ François Lachenal: *Le parti politique*. Helbing et Lichtenhahn, Bâle, 1944.

Figures d'autrefois

La première femme de W. Penn qui fut pour lui une précieuse collaboratrice.

(Voir article en feuilleton)



Cliché Editions Labor et Fides, Genève.

ASSURANCE POUR LA VIEillesse

RENTES VIAGÈRES

GARANTIES PAR L'ÉTAT

RENSEIGNEMENTS
MOLARD, 11

GENÈVE



Quelques livres à signaler avant Noël

Henri CHENEVARD: *Chemins du cœur*. AUX Éditions Forum, Genève, 1 vol., 4 fr. 50.

« Les femmes ont souvent des choses plus intéressantes et moins intéressées à dire que les hommes... »: il n'est point besoin de cette phrase inscrite en dédicace pour nous assurer — si nous ne le savions déjà — de l'opinion que M. Chenevard se fait des femmes. Car, dans le nouveau roman qu'il vient de publier, les figures féminines ressortent, caractérisées par l'auteur avec une sympathie non dissimulée — à l'exception toutefois de la lourde et dure Fanny Perdriau et de la terne et ennuyeuse Thérèse Molard. Mais voyez la charmante Gabrielle Arnet, toujours prête à batailler pour ceux qu'elle aime, et surtout pour son frère chéri, cet inconsistant et dillettante Pierre Molard; voyez la vaillante petite Pernette, rompant délibérément des fiançailles qui ne sauraient lui apporter que du luxe et de la considération mondaine mais aucun bonheur; voyez aussi la danseuse Anita, cet oiseau du Midi, dont la vie sous le climat genevois n'est certainement pas très édifiante, mais qui, sitôt à même de reprendre une existence normale, ne

reve plus que le mariage honnête et le travail à la campagne. Voyez enfin cette énigmatique et enthousiaste Blanche Salvat « cette curieuse personne avec de petits yeux noirs perçants » comme la dépeint le gros notaire Molard, cette apte de tous les relèvements spirituels, dont l'influence a combattu l'amateurisme insouciant de Pierre au point de l'amener, lui l'artiste épris de ses aises, à se consacrer à créer, en plein quartier de prostituées, un centre social et fraternel d'accueil; et cette même influence magnétique d'une âme exceptionnelle comme Blanche agira sur Alphonse Molard pour lui faire connaître, après son attaque de paralysie, d'autres horizons que ceux de l'argent, de la domination et du plaisir. Mais là des alliées inattendues sont venues en aide à Blanche: la maladie et la souffrance, qui, si elles aigrissent et endurent les natures égoïstes et froides, peuvent aussi merveilleusement transformer les âmes fermées et leur ouvrir les « chemins du cœur »...

Ce sont ces « chemins »-là sur lesquels défilent, à des allures diverses, et dans le cadre bien connu de l'une de nos villes romandes, les héros de M. Chenevard. Un souffle de généreux idéalisme inspire tout ce volume, écrit en une langue alerte, qui évoque celle du premier roman de l'auteur, roman mi-policier, mi-psychologique, dont le succès fut si vif que cette *Reine Landis* est aujourd'hui introuvable en librairie. On ne peut que souhaiter la même carrière aux *Chemins du cœur*. E. Gd.

Lin YUYANG: *Feuille dans la Tourmente*, traduit de l'anglais par Charly Guyot. Ed. Delachaux et Niestlé, Neuchâtel. 1 vol. broché 6 fr. 75. On s'en doute, la tourmente dont il s'agit n'est

pas celle qui souffle en Europe, mais celle qui, depuis tant d'années, ravage la Chine et y fait tourbillonner des millions de pauvres feuilles arrachées à une existence paisible et normale. Parmi ces feuilles innombrables, l'auteur en a choisi une dont il nous conte l'histoire: c'est une belle jeune femme qui, déjà, a traversé maintes aventures, mais qui, au seuil de notre livre, rencontre l'amour vrai. Nous laisserons au lecteur le plaisir de se laisser empoigner par l'intrigue romanesque et entraîner, haletant, jusqu'au dénouement.

A la suite de l'héroïne, nous parcourons la Chine en guerre, si semblable à nos contrées dévastées et si différente pourtant par les coutumes et la psychologie de ce peuple souffrant de l'autre côté du monde. Nos lectrices verront là les femmes chinoises à l'œuvre: il y en a d'admirables, depuis la robuste et courageuse paysanne jusqu'à la riche héritière généreuse d'elle-même et de ses biens, en passant par la bourgeoise, la servante, l'employée, l'étudiante et cent autres. Nous sommes frappés de voir que, là-bas, aucune contrainte administrative ne pèse sur les individus; celles qui adhèrent aux groupements de partisans, aux services d'entraide, de secours, de préparation ou d'instruction, le font spontanément, poussées par l'amour de la patrie et des compatriotes que pitié l'ennemi.

Mais cet ouvrage est plus qu'un roman, plus qu'une description de guerre, c'est encore ce que nous appelons un mythe, un enseignement spirituel masqué sous un récit attrayant. L'héroïne grandit au travers des épreuves parce que son esprit s'épure au contact de la sagesse bouddhique. Cette sagesse (analogue à la règle chré-

tienne sur certains points, mais toute différente par ailleurs) est incarnée dans l'histoire par l'Oncle Peng, très belle figure qui attire à lui tous les êtres généreux, grâce à l'exemple de sa vie consacrée au bien, qui les conduit peu à peu à désirer l'enseignement bouddhique, à pratiquer la méditation, la contemplation, le détachement de soi et qui les amène enfin au sommet d'où l'on domine la tourmente, où l'on bénit la souffrance sans laquelle on serait resté spirituellement pauvre.

Ainsi la feuille, choisie par l'auteur, au milieu de tant d'autres, devient une sorte de symbole de la Chine meurtrie qui forge son âme sous le marteau de l'envahisseur. A. W.-G.

Maria WASER: *Nachklang*. Verlag Huber et Co Frauenfeld.

Il ne sera pas question ici, des romans de la célèbre femme de lettres suisse alémanique morte en 1939. Pour ceux de nos lecteurs qui ne les connaissent pas encore, nous les renvoyons aux cinq articles que leur a consacrés dans le *Mouvement* Mme Marianne Gagnebin, fin 1939 et mars 1940. Cette étude si complète, si fouillée, leur donnerait, nous n'en doutons pas, et pour peu qu'ils comprennent l'allemand, l'envie de pénétrer une œuvre d'une grande valeur littéraire et d'une haute portée morale et spirituelle. Pourquoi, à côté de tant de traductions d'auteurs étrangers, dont tous ne sont certes pas intéressants, s'est-on abstenu jusqu'ici de présenter au lecteur de langue française une romancière de cette envergure, une compatriote suisse? Serait-ce à cause de la difficulté de l'entreprise? Mais le fait est là.